LA FIANCÉE du Condamné

PAR

HENRI DEMESSE

Elle leva les bras comme pour prendre le ciel à témoin de l'imbécillité complète de cet homme.

— Hier, reprit la vieille, comme la nuit tombait, je rentrais. J'étais allée aux provisions. Je trouvai Pierron dans la cour avec un individu mis élégamment et dont je ne pus voir le visage tout d'abord, mais dont l'allure me frappa. Ils étaient tous les deux près de la porte de cette grange. A présent, j'en suis sûre, ils avaient tenté d'y pénétrer en mon absence. En me voyant soudain, ils s'éloignèrent en causant à voix basse. L'inconnu, c'était visible, s'efforçait de me cacher son visage. Pourquoi? J'y songeai. Alors je résolus de voir cet homme! Brusquement, j'entrai dans la salle de l'auberge. L'homme se retourna vivement, mais pas assez vite pourtant, car j'en suis maintenant absolument certaine, c'était lui... oui, j'en réponds, c'était notre homme!

Le vieux la regarda.

— Tu m'as raconté tout cela hier... dit-il. Et après?

— Après?... reprit la vieille. Après? il sait que je peux le perdre. Il sait que, grâce aux papiers que je possède, je peux l'envoyer sur l'échafaud.. Naturellement, il cherche à s'emparer de ces papiers qui constituent contre lui des preuves accablantes... Peut-il me les prendre lui-même?... Non... Il courrait trop de risques... Alors, il donne de l'argent à Pierron pour qu'il nous les dérobe. Pierron est une canaille, mais c'est un malin. Il a pris le prétexte de me réclamer la petite somme que nous lui devons et il s'est emparé du coffret.

— Bah! dit Rodriguez, incrédule... Comment pouvait-il savoir que ces papiers étaient enfermés dans le coffret?... Tu te leurres; il a pris réellement le coffret pour s'en faire un gage, parce qu'il a estimé que le coffret constituait le seul objet de quelque valeur que nous possédions.

Ce fut au tour de la vieille de regarder Rodriguez.

Pour la première fois depuis qu'ils vivaient ensemble, elle lui trouvait un semblant d'idée.

Elle manifesta l'étonnement que lui causait cette révélation...

Il ne put s'empêcher de sourire.

La surprise de la vieille l'amusait.

— Ah çà! tu! dit-elle, est-ce que tu t'es moqué de nous pendant quinze ans en jouant la brute?... Est-ce que tu serais intelligent?

Elle lui posa cette interrogation avec une indicible naïveté.

Il se fit tout à coup bonhomme.

— Mangeons d'abord! fit-il... On parle mal quand on a le ventre vide. Nous causerons après... Oui, nous causerons et si tu veux être franche... eh bien! tu ne t'en repentiras pas.

Il prononça ces paroles avec une telle assurance que Julie, tout à coup dominée, vaincue, obéit à cet homme qu'elle ne considérait une heure auparavant que comme l'un des animaux de leur troupe, et qui venait soudain de se révéler comme un être fort, capable de jouer, pendant de longues années, un rôle difficile dont il ne s'était jamais une minute écarté.

Elle servit la soupe aux choux qu'elle préparait au moment où l'aubergiste était entré dans la grange.

Rodriguez mangea avec appétit.

— J'ai fait une longue course aujourd'hui, dit-il entre deux bouchées. Ça creuse!... Tel que tu me vois, j'arrive de Neuilly.

— De Neuilly, dit Julie. De Neuilly?... Pourquoi faire?

— C'est ce que je vais t'expliquer, fit Rodriguez en buvant un dernier coup.

— J'écoute! dit-elle.

A présent il lui apparaissait sous un aspect tout nouveau. Il venait en quelque sorte de déposer le masque qu'il avait si longtemps porté.

Dans quel but? Julie ne parvenait pas à en trouver la raison. Elle pensa que sans doute les explications qu'il s'apprêtait à lui fournir lui donneraient la clé de ce mystère.

— Il faut que je remonte un peu plus haut dans notre vie passée, commença-t-il. Un jour, je rencontrai la troupe Metapan dans une auberge, en Bourgogne, il y a de ça quinze ans... Depuis nous vivons ensemble.

— Où veux-tu en venir? demanda la vieille tout à fait interloquée.

Rodriguez continua sans paraître se soucier de l'interruption.

— De ton passé, quelques semaines après, dit-il, quand je crus avoir gagné ta confiance, je te demandai compte... Tu refusas de me le faire connaître... Depuis, toutes mes tentatives dans le même but échouèrent.... Je compris qu'il y avait là un terrible secret...

Un soir, pendant que tu étais absente, j'ouvris le coffret que tu gardais toujours soigneusement... Je lisais les papiers qu'il contenait, lorsque tu rentras à l'improviste... Il est bien inutile, je crois, de te rappeler l'épouvantable scène qui en résulta... Ce soir-là, je t'interrogeai de nouveau et toujours vainement... Tu m'appris seulement que de la cession de ces papiers dépendait la fortune de Rosita, la nôtre par conséquent. A ce moment-là même, j'avais formé le projet de me séparer de vous... Mais dès lors, je restai... non dans un but intéressé, tu me connais assez pour savoir que je n'envie pas la fortune; je m'étais, de vrai, attaché de plus en plus à l'enfant, et je voulais demeurer avec vous pour la protéger au besoin, et j'ai bien fait, je le prouverai tout à l'heure. J'en savais assez dès lors... La lecture des papiers m'avait beaucoup appris... Il faut maintenant... je veux que tu me dises le reste...Le moment est venu d'agir...

— Oui, le moment est venu d'agir! répéta la vieille, et l'homme que j'ai vu hier avec Pierron est bien celui que je cherche depuis dix-huit ans.

Le vieillard regarda fixement Julie.

— C'est bien lui! dit-il.

— Qui lui? demanda la vieille vraiment stupéfaite.

— L'assassin, répondit Rodriguez.

— Comment sais-tu cela? demanda la vieille.

— Je ne sais rien, répondit le saltimbanque; mais j'ai tout pressenti grâce à la lecture des papiers.

— Et comment sais-tu que c'est «lui»? interrogea Julie.

— Ce qui s'est passé hier m'a mis en éveil et, après avoir pris des mesures en conséquence, aujourd'hui, je suis allé à Neuilly, comme je te le disais tout à l'heure...

— Mais quel rapport y a-t-il entre ceci et ton voyage à Neuilly? demanda la vieille qui marchait depuis un instant de surprises en surprises.

— Un très grand rapport! répondit le bohémien.

— Explique-toi!...

Rodriguez se recueillit.

— De même que tu m'as toujours caché ton passé, dit-il, de même je ne t'ai jamais rien dit du mien... D'ailleurs mon passé ne t'intéressait pas... Sache seulement qu'autrefois j'ai vécu dans le monde parisien et que mon véritable nom doit être encore bien connu de certaines gens. Or, «l'homme» que tu cherches, l'«assassin» comme tu dis, je l'ai connu jadis.

— Toi?

— Moi... Oui, vraiment, continua le vieux, et je l'ai vu aujourd'hui à Neuilly.

— Lui, à Neuilly?... fit la vieille... Qu'allait-il donc y faire?

La vieille était à présent littéralement abasourdie.

— Alors, fit-elle, quand je présumais qu'il faisait agir Pierron, je ne me trompais donc pas?

— Non, répondit gravement le montreur de bêtes.

— Ainsi, c'est bien lui! dit la vieille tout en réfléchissant. Où a-t-il pu se cacher pendant dix-huit ans et pour quel motif vient-il de reparaître!... Il faudra le savoir.

— Je le sais... dit Rodriguez.

(A suivre)

ANNONCES LÉGALES

Etudes de Mes Charles BOITEL et GODRON, Avoués à Lille.

Département du Nord. — Arrondissement de Lille

VILLE DE LILLE

Section de Saint-Maurice

78 et 80, rue du Chevalier-Français

DEUX BELLES

MAISONS

DE RENTIER

AVEC JARDINS

A VENDRE

par suite de licitation

L'adjudication aura lieu le **Mercredi 4 Juillet** 1906, à 11 heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal civil de Lille, séant au Palais de Justice de ladite ville.

Les enchères ne seront reçues que par ministère d'avoués.

DÉSIGNATION:

Département du Nord. — Arrondissement de Lille

VILLE DE LILLE

Section de Saint-Maurice

78 et 80, rue du Chevalier-Français

Deux belles Maisons de rentier avec jardins et terrain en dépendant d'une contenance de 366 mètres carrés 84 décimètres carrés.

PREMIER LOT:

Une Maison de rentier avec jardin, sise à Lille, 78, rue du Chevalier-Français.

Cette maison comprend deux corps de bâtiment: au rez-de-chaussée, Couloir, Escalier, Salon, Salle à manger, Véranda, Water-Closet.

Cuisine et Relaverie, Caves.

Au 1er étage, sur le devant: Deux Chambres; au 2e étage, Chambre et Grenier.

Au 1er étage du bâtiment de derrière, Salle de bains et Chambre.

Mise à prix: **6.000** fr.

OCCUPATION:

Cette maison est louée à M. Guilleman, moyennant le prix de huit cent cinquante francs, plus les impôts et les eaux, suivant bail du 1er avril 1904, enregistré.

DEUXIÈME LOT:

Une Maison de rentier avec jardin, sise à Lille, 80, rue du Chevalier-Français, comprenant deux corps de bâtiment.

Dans le premier, au rez-de-chaussée: Salon éclairé par deux fenêtres, Salle à manger pouvant se réunir au salon, Véranda, Cour, Water-Closet.

Dans le 2e: Cuisine, Relaverie et petite pièce à charbon.

Au 1er étage, deux Chambres.

Au 2e étage, Chambre et Grenier.

Mise à prix: **4.000** fr.

OCCUPATION:

Cette maison est louée à Mme le Chevalier de Préville, moyennant le prix de six cents francs, plus les impôts et les eaux, suivant bail du 3 décembre 1904, enregistré.

MODE DE VENTE

Les 2 lots seront d'abord mis en vente séparément, puis réunis pour être adjugés suivant le mode le plus avantageux.

Jours de visite:

Les Maisons seront visibles les mercredis, de deux heures et demie à quatre heures et demie.

S'adresser pour tous renseignements:

1° Au Greffe du Tribunal civil de Lille, où se trouve déposé le cahier des charges;

2° A Me DUCROCQ, Notaire à Lille, 64, boulevard de la Liberté, commis pour la liquidation;

3° A Me GODRON, Avoué co-licitant, demeurant à Lille, 108 bis, boulevard de la Liberté;

4° A Me Charles BOITEL, Avoué, chargé des formalités pour parvenir à la vente, demeurant à Lille, 64, rue d'Angleterre.

Pour extrait,

(Signé) Charles BOITEL

34832

SOCIÉTÉ ANONYME DES

Usines de l'ESPÉRANCE

à LOUVROIL (Nord)

Capital social: **1.800.000** fr. en 3600 Actions de 500 fr.

Emission de 7.000 Actions nouvelles

d'une valeur nominale de *500 fr.* pour porter le capital à *5.000.000 de francs*

Il est rappelé aux Actionnaires, qu'ils ont jusqu'au 30 juin pour faire connaître au Conseil d'Administration, si, et dans quelle proportion, ils désirent exercer leur droit de préférence.

Postérieurement au 30 juin, il sera indiqué, en même temps que la date du premier versement, les établissements financiers chargés de recevoir ce versement et le dépôt des anciens titres, lesquels seront munis de l'estampille constatant l'exercice du privilège. 34836

Etude de Me BULTEAU, avoué à Lille, boulevard de la Liberté, n° 47.

Assistance judiciaire.— Décision du 3 Février 1906

DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut par le tribunal civil de première instance de Lille, le 12 avril 1906, enregistré.

Il appert:

Que le divorce a été prononcé au profit de Madame Marie-Jeanne Degroote, confiseuse, épouse de M. Denis avec lequel elle demeure de droit, mais autorisée à résider et résidant de fait à Lille, rue, rue de Bapaume, 72, cour Vincent.

Ayant pour avoué Me Bulteau.

A l'encontre de M. Louis Denis, journalier, demeurant à Lille, rue de Wazemmes, 100.

Pour extrait publié en exécution d'une ordonnance de M. le Président du Tribunal Civil de Lille, en date du quatorze juin 1906, enregistrée, conformément à l'art. 247 du Code Civil.

Pour extrait:

34831 (Signé) L. BULTEAU.

Immeubles à Vendre OU A LOUER

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 316 bis, Lille.

A VENDRE

Rue du Long-Pot, trois Maisons, toujours louées *1,600 fr. Prix 20,000 fr.* Très grandes facilités de paiement. Bureau de 9 h. à 6 h. 34833

A LOUER à Nomain-gare, près de Bois, **Maison de Campagne** très jolie, à étage, 6 pièces, grand jardin ensemencé, 15 fr. par mois. Propriétaire, Groux. 2iij.34827

Etude de Me Maximilien BON, Gradué en Droit, Huissier à Lille, 64, rue de l'Hôpital-Militaire.

VILLE DE LILLE

Salle des ventes, rue de Paris, 164

VENTE JUDICIAIRE

Le **Samedi 23 Juin** 1906, à dix heures du matin, par le ministère de Me BALIGAND, commissaire-priseur à Lille.

D'UN

MOBILIER DE MAISON

COMPRENANT:

Tables, chaises, lits, garde-robe, commode, étagère.

Pigeons

AU COMPTANT 34835

CESSIONS

Cabinet de M. G. PETIT

LIQUIDATEUR

Agréé de l'U. O. L.

131, rue Nationale, 131.

LILLE

TÉLÉPHONE 1097

A CÉDER

Epiceries, Comestibles, Vins et Spiritueux, située quartier riche, clientèle de 1er ordre. 80 000 fr. de recettes. — Prix à débattre. *Facilités de paiement.*

Bureau de 10 h. à midi et de 3 à 6 heures du soir.

Renseignements gratuits. 34829

VENTES DIVERSES

Cyclistes

Dans votre intérêt, profitez de la VENTE-RÉCLAME de **1.000 BICYCLETTES NEUVES**, qui sont à solder depuis **75** fr., marques **Hurtu, Olga, Tellas, Dexter, B. S. A., Auto-Moto de St-Etienne**; jantes bois, roue libre, freins, pneus Dunlop et Michelin. — **Ne pas confondre avec les bicyclettes de bazars, vendues dans les appartements ou à la porte des cafés.** Nos machines donnent toutes garanties. Maison de confiance fondée en **1898**. Atelier de réparations. **50** OCCASIONS depuis **20** fr. Vente à crédit.

Adressez-vous bien dans votre intérêt chez **M. LECLERCQ, 43, rue de Béthune, 43, LILLE**. La maison fera le remboursement du voyage aux personnes venant du dehors.

S.O.—34566

AVIS DIVERS

AVIS

M. POLACK, Dentiste, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à partir du *Premier Juillet* son cabinet sera installé: **1, Rue Faidherbe**, 1er étage (Grande Pharmacie de France), entrée: **Rue des Sept-Sauts.** 1j.34837

CHIEN PERDU

Grand chien noir, marqué blanc à la poitrine, répondant au nom de «Garçon», s'est égaré dans la nuit du 19 au 20 juin. Le ramener chez M. Gardes, boulevard des Ecoles, 62, à Lille. Récompense. 31839

Bégaiement

9 Juillet

Hôtel de l'Europe, LILLE.

1846

PHARMACIE COUVREUR

Rue Neuve, 32, ROUBAIX

PRIX SPÉCIAUX, TRÈS RÉDUITS POUR LA CLASSE LABORIEUSE, en bandages, herboristerie, pharmacie, etc.

1860

VINGT MILLE GAGNANTS

LOTERIE-TOMBOLA Autorisée par arrêté du 22 décembre 1905.

PETITS TUBERCULEUX

Premier lot: 10000f — Lots 25000f Lots — Deuxième lot: 2000f

Nombreux lots en espèces de 1000, 500, 250, 100f, etc.

VINGT MILLE LOTS DE CONSOLATION

50 cent. LE BILLET — TIRAGE IRRÉVOCABLE: *22 Juillet 1906*

1859

PRÊT argent sur signature. Long terme. Discrétion. **Société Industrielle**, 83, rue Lafayette Paris (25e année) 34515

LES AFFICHES attirant le plus l'œil sont faites à l'Imprimerie du *Progrès du Nord.*

ÉPILEPSIE

MALADIES NERVEUSES

sont guéries radicalement par

LA LIQUEUR DU Dr ROLAND

Jamais d'insuccès

Milliers de certificats. — Prix du flacon **5 fr. 50**

Un seul flacon suffit à convaincre et à suspendre les crises. — Nous garantissons la guérison de tout épileptique qui suivra exactement le traitement.

Dépositaire général pour la France, **J. WILLOT**, docteur en pharmacie, rue du Vieil-Abreuvoir, **Roubaix.**

Dépositaires à: **Tourcoing**, Verriest, place des Phalempins; Boyaval, place Charles-Roussel; **Armentières**, Devied, Sabin-Boulet, place d'Armes; **Lille**, Phie Leclercq, Grand'Place; Ritter, place Richebé; Valentin, rue de Wazemmes; Lenot, rue de Roubaix; **Cambrai**, Belhomme, Grande-Place; **Douai**, Ruskmé, rue de Bellain; **Arras**, Hacard, rue St-Nicolas; **Maubeuge**, Delbecq, place d'Armes; **Béthune**, Dalle, rue d'Arras; **Boulogne-s-Mer**, Deterbe; **Dunkerque**, Geersen; **Lens**, Dellemmes; **Calais**, Oost.

30061

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Dr MONTAIGU,

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

Éclairage et Chauffage

Appareils de tous styles et de tous prix pour l'éclairage au Gaz et à l'**Electricité**: lustres, suspensions, girandoles, appliques, etc.

Articles divers pour l'**Incandescence** par le gaz.

Appareils pour la **Cuisine** et le **Chauffage** des appartements: réchauds, cuisinières en fonte ou émaillés, foyers en tous genres, au gaz et au coke, pour salons et salles à manger.

Réchauds à gaz pour cabinets de toilette et pour repasseurs, pâtissiers, chapeliers, tailleurs, coiffeurs.

Chauffe-bains à gaz perfectionnés.

Voir Exposition, 16, rue du Caré, Roubaix 1821

Quand vainement vous aurez tout essayé quoique soit votre cas ne désespérez pas, allez consulter le docteur Dassonville dont les guérisons merveilleuses étonnent. Consultations Lundi, Mardi, Vendredi, 9 à 12 heures. 43, rue de la Redoute, Roubaix (Nord). 31494

HERNIEUX, VARIQUEUX

Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 360 gravures, franco discrétement.— C.-J. VIVIEZ, rue Esquermoise, 60, Lille. [illegible]

ACHETEZ VOS CHAUSSURES chez **CABY-RUCHOS**

Seule Maison

7, rue des Chats-Bossus, 7,

LILLE

34504

MACHINES A COUDRE *ET VÉLOCIPÈDES*

de toutes marques, neufs et occasions

CH. BOTTGER

Mécanicien-Spécialiste

135, Rue des Postes

LILLE

Vente par abonnement. Garanties sérieuses. Réparations en tous genres. Fortes remises au comptant. Echanges. 34621

BOUCHONS

F. GÉRARD

8, rue des Tanneurs, LILLE

ARTICLES DE CAVE

33091

RENSEIGNEMENTS

Confidentiels

en vue de mariages, sur familles et futurs (dot, santé, conduite, etc.

RECHERCHE

de preuves et témoins d'emploi du temps, relations, etc., par SURVEILLANCE DISCRÈTE.

ENQUÊTES

sur débiteurs et gens disparus, lettres anonymes, vols, etc.

Office des Recherches. 120, rue des Postes, Lille. 33579

PLUS D'OPPRESSIONS NI

ASTHME

AU BUCHERON

PARIS **8, RUE DE RIVOLI, 8** PARIS

Nous engageons les personnes ayant besoin de **Meubles**, à vouloir bien nous demander notre CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ, qui est adressé franco sur demande.

Nous avons en ce moment, dans nos Magasins, un **Stock** colossal de Marchandises sur lesquelles nous faisons des **Rabais considérables** pour en faciliter l'écoulement.

Les **EXPÉDITIONS** seront faites **FRANCO de PORT et d'EMBALLAGE** dans **TOUTE la FRANCE**

Nous avertissons les Marchands de Meubles et ceux vendant en appartement que, vu le bon marché de ces Articles, il ne leur sera fait aucune réduction.

PARIS — 8, RUE DE RIVOLI, 8 — PARIS

10206

« Les LECTURES FINANCIÈRES »

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENT 5 francs par an — Service à l'essai pendant un mois

LIRE dans le numéro du 9 Juin

L'Avenir des Charbonnages. — MARLES

BRUAY.— CHARBONNAGES BELGES (Revue de l'exercice 1905)

THARSIS, — VALEURS D'AUTOMOBILES

Adressez les demandes: LILLE, 82, Rue Esquermoise, 82, LILLE

34495

201

HONNEUR D'ÉPOUSE

PAR

ROBERT SAINVILLE

QUATRIÈME PARTIE

L'EXPIATION

— Te pardonner! fit-elle en relevant le front et en le regardant avec effarement. Te pardonner?... alors tu...

Elle dut s'interrompre, un convulsif tremblement la secouait, lui coupant la parole.

Mais lui, devinant sans doute la pensée inachevée de Faustine:

— Non, non! dit-il avec un irrésistible accent de sincérité, les apparences, je le sais, sont contre moi!...

Les charges sont si accablantes que nul ne saurait croire en mon innocence...

Mais je le jure sur la mémoire sacrée de mon père, sur mon amour pour vous, j'ai été fou, j'ai été coupable, je ne suis point un criminel! J'ai eu des torts, j'ai commis des fautes; je suis innocent de ce meurtre!...

Oh! par pitié, dites-moi que vous du moins vous croyez en moi!...

Si j'ai la certitude que vous ne me condamnez pas, je saurai affronter avec courage le sort qui m'attend. Quoi, vous gardez le silence?... Vous doutez donc de moi?...

Oh! misérable! ajouta-t-il en se frappant le front avec angoisse, j'ai perdu par mes folies jusqu'à la confiance de ma propre mère! Elle aussi me croit criminel!

Faustine, en effet, ne répondait rien; elle ne pouvait pas parler.

Des torrents de larmes, impossibles à contenir, ruisselaient le long de son visage, la suffoquaient, l'empêchaient d'ouvrir la bouche.

Jamais depuis la mort de Maxime elle ne s'était abandonnée à une telle douleur.

Jamais, d'ailleurs, elle n'avait ressenti, même alors, une pareille désolation.

Certes, durant la nuit passée au chevet de son mari agonisant, nuit d'épouvante et d'horreur qui avait blanchi ses cheveux et tué sa jeunesse, elle avait cru vider jusqu'à la lie le calice du martyr humain.

Mais il lui était alors resté la sévère consolation de se dire que l'homme qui lui était ravi était tombé en héros, auréolé d'une impérissable gloire, pleuré par cette patrie pour laquelle il mourait.

Mais combien plus effroyable le coup qui la terrassait aujourd'hui!

Son fils bientôt sur le banc d'infamie, frappé de toutes les déchéances, accusé d'un crime qui entraîne la mort, honni, méprisé de tous!...

Seul l'oubli pouvait effacer l'exécration dont il était l'objet.

Gaston avait vu souvent sa mère irritée contre lui, et lui avait entendu prononcer des paroles amères, parfois même dures et ironiques, mais il ne l'avait jamais vue dans un pareil affolement de détresse.

Et le spectacle de cette douleur si grande qui ne cherchait même plus à se contenir, qui s'avouait invincible, l'atterrait et lui causait de cuisants remords.

Cette douleur, n'était-ce pas son œuvre?

A son tour, il baissa la tête et des sanglots, sans larmes, secs, convulsifs, meurtrissants, lui soulevaient la poitrine.

— Oh! ma mère! ma mère! répétait-il, ne sachant plus que dire.

Alors fixant sur lui ses yeux noyés de pleurs, et d'un geste désolé joignant les mains:

— Mon pauvre enfant, mon pauvre petit Gaston! murmura-t-elle avec une navrante tendresse.

— Vous croyez donc en moi? Vous croyez en mon innocence?... interrogea-t-il avec anxiété.

— Oui!... oh! oui!... certainement!... Mais il ne s'agit plus de cela!.... Il s'agit de te sauver!

Et il vit ainsi dans le regard éperdu de sa mère que seul le mortel danger de son fils bouleversait, affolait toute son âme désemparée. A cette heure tragique, elle oubliait tout le reste!

Le directeur de la prison s'approcha à ce moment de Mme de Lachesnaye.

— Les dix minutes sont écoulées, fit-il respectueusement, il est temps de partir.

Elle regarda une dernière fois Gaston, s'efforça de lui sourire et, à pas trébuchants, sortit de la prison.

II

Un fils assassin!

Rentrée chez elle, Mme de Lachesnaye s'affaissa dans un fauteuil et se cacha le front entre ses mains.

Elle pleurait.

Quelque temps s'écoula.

La porte s'ouvrit sans bruit et Lucile Moureilles entra dans la chambre.

Elle s'approcha de sa marraine et mit un baiser sur cette tête inclinée.

Sur la jeune fille aussi ces trois mois d'angoisse avaient laissé une cruelle empreinte.

Le visage avait perdu son contour enfantin, les traits s'allongeaient, tirés, une pâleur de cire remplaçait le délicat incarnat des joues, et sous ses longues paupières s'étendait un cercle bleuâtre.

Le front jadis si pur montrait un pli d'anxiété qui lui creusait une ligne entre ses sourcils.

Pourtant dans ces yeux graves et profonds se lisait une expression nouvelle de fermeté et de courage.

La catastrophe qui avait brisé Faustine avait en effet éveillé en cette jeune fille toutes les latentes énergies de sa nature.

Les rôles maintenant étaient intervertis entre les deux femmes, et c'était Mlle Moureilles qui, dissimulant ses propres souffrances, devenait le soutien de cette mère désespérée, s'efforçait de ranimer en elle un peu d'espoir.

Tâche ardue et difficile entre toutes!

Dans le paroxysme de sa douleur, Mme de Lachesnaye se montrait amère, parfois même injuste.

Plus d'une fois elle avait reproché à Lucile de ne pas avoir su garder Gaston auprès d'elle, la nuit du crime, de ne pas l'avoir retenu de force alors qu'il roulait vers l'abîme, d'avoir manqué de cœur et failli à son devoir de fiancée.

Mais pleine de résignation et de mansuétude, la jeune fille avait supporté ces accusations imméritées avec une patience qui ne s'était jamais démentie.

Elle ne cessait d'entourer Faustine de soins affectueux et zélés.

Tant de dévouement n'était point resté sans récompense.

Sa marraine, inconsciemment peut-être, ne pouvait plus se passer d'elle.

Et c'était un spectacle infiniment émouvant de voir cette femme, jadis si indépendante, abdiquer toute volonté, devenir faible, chercher appui et protection chez l'enfant qu'elle avait vu naître et qu'elle avait élevée.

Au contact du baiser que lui donnait sa filleule, Mme de Lachesnaye releva la tête.

Elle fixa sur Lucile ce regard effaré qu'on rencontre chez les faibles quand ils réclament l'assistance des forts.

— Vous l'avez vu, marraine? interrogea Mlle Moureilles.

— Oui, je l'ai vu... mais si tu savais dans quel état!... Comme il a changé, vieilli, maigri...

... Il est devenu méconnaissable!... Ce n'est plus Gaston, c'est un moribond prêt à descendre au tombeau!

Les lèvres de la jeune fille pâlirent, un imperceptible frisson la secoua; mais très calme:

— Que vous a-t-il dit? demanda-t-elle toujours maîtresse de soi-même.

— Je ne sais plus! Il m'a parlé de son innocence... il a imploré mon pardon!...

... Et moi je ne pouvais lui répondre... les larmes m'étouffaient!...

... Nous n'avions d'ailleurs que dix minutes!... Dix minutes!... Comprends-tu, Lucile!... Ah!...

— Marraine, je vous en supplie, ne désespérez pas. Tout n'est pas encore perdu. J'ai, moi, bon espoir, et malgré tout j'ai confiance.

— Espoir et confiance, Lucile? répéta avec une navrante ironie Faustine, où les trouves-tu?...

— Là haut, répliqua la jeune fille, en montrant le ciel, et ici encore, ajouta-t-elle en portant la main sur son cœur.

(A suivre)